

En dehors des statues des autels latéraux, on peut voir dans la nef : au mur nord, Notre-Dame de Lourdes, Antoine de Padoue (prédicateur franciscain né à Lisbonne vers 1195, mort à Padoue en 1231, dont la dévotion s'est répandue en Poitou à la fin du 19e siècle) ; au mur sud, une sainte avec une brebis (Néomaye, ou Jeanne d'Arc entendant les voix ?).

Dans la chapelle sous clocher, une jeune reine faisant l'aumône [Radegonde ?].

De part et d'autre de l'entrée du chœur, au-dessus de colonnes, deux anges agenouillés, l'un les mains croisées ; l'autre les mains jointes.



Dans le chœur : Vierge à l'Enfant, Hilaire (évêque de Poitiers, vers 350-367 ou 368,

écrasant l'hérésie et tenant son ouvrage sur la Trinité en douze livres ou parties (*De Trinitate libri XII*), Joseph avec l'Enfant. Deux reliquaires sont sous ces deux statues.

Deux médaillons ovales encadrent le tableau de la Charité de saint Martin (Vierge ?, François

de Sales ?). Deux autres médaillons ovales sont dans la chapelle seigneuriale (religieux franciscain, religieuse). Au-dessus de l'autel : André Hubert Fournet.

## Chaire, pierres tombales

La chaire a été conservée dans le chœur à droite. En face se trouve un crucifix. il était d'usage de placer un crucifix en face de la chaire afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).



De nombreuses dalles funéraires sont comprises dans le pavement, devant l'entrée du chœur notamment. L'une d'elles, près de l'autel latéral de gauche, a son inscription encore lisible. Il s'agit de la pierre tombale de René Cossin, écuyer, « fondateur et bienfaiteur de l'église d'Auroux, de Maurivet, Laurière et autres lieux, ancien trésorier de France au bureau des finances de Poitiers lors de son décedz », le 8 décembre 1728.



Il est clair que l'église a été le lieu de sépulture des seigneurs d'Oroux et de Maurivet jusqu'à l'interdiction d'inhumer à l'intérieur des églises (1776).

## Autre mobilier, peintures murales

Les fonts baptismaux, ayant la forme d'un octogone allongé avec deux cuves, se trouvent à gauche de l'entrée, un bénitier à droite.

Un confessionnal a été conservé dans la chapelle seigneuriale.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes surmontés d'une croix.

Des traces de peintures murales sont visibles en haut du mur de l'entrée, tout près de la voûte de la nef.



Une église qui porte témoignage d'une longue histoire et qui touche par sa simplicité dans cette petite commune d'une centaine d'habitants.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Oroux (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Martin



« Voici la demeure de Dieu chez les hommes. Il établira sa présence parmi eux ».

Apocalypse 21, 3

## Un peu d'histoire

Le nom d'Oroux vient du latin *oratorium*, oratoire. A la fin du 11e siècle, l'église Saint-Martin d'Oroux (*Ororio*) est aux mains de propriétaires laïques qui, dans le cadre de la réforme de l'Eglise, la restituent à l'Eglise en la donnant à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. L'évêque de Poitiers, Pierre II, confirme l'église à l'abbaye en 1097-1100. L'église passera ensuite (avant 1300) sous l'autorité directe de l'évêque de Poitiers.

Elle sera étroitement liée aux seigneurs d'Oroux et de Maurivet.

Le culte est supprimé en 1792. Après la signature du Concordat (1801) qui rétablit l'exercice du culte, la paroisse d'Oroux sera administrée par le curé de Lhoumois, ceci jusqu'en 1828. A cette date la donation de l'ancienne cure par Mme Maurivet permet l'érection définitive d'Oroux en paroisse indépendante.

L'église est dédiée à saint Martin, un des patronages les plus répandus dans le diocèse de Poitiers (près de 60 paroisses) et dans toute la France.

Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candé, au confluent de la Vienne et de la Loire.

## Architecture

A côté du beau château d'Oroux (dont l'aile la plus ancienne est du 15e siècle) qui s'impose par ses bâtiments et ses jardins, l'église paraît bien modeste.

Il faut la chercher dans un renfoncement. La façade, partiellement cachée par une maison, est très basse. Son clocher carré, trapu, couvert de tuiles creuses comme l'église, accolé



au côté sud de la nef, n'est pas non plus un repère.

Entre deux contre-forts, la porte est romane, avec une voussure en arc brisé reposant sur des piliers (pas de colonne ni de chapiteau). Au fronton triangulaire, surmonté d'une croix, la fenêtre en plein cintre a été remplacée par une ouverture moderne.



une petite fenêtre, est en fait l'accès au clocher (escalier en bois).

Le chœur, séparé de la nef par deux colonnes avec chapiteau, est plus étroit que la nef et se termine par un chevet plat aveugle. Il a deux baies à droite. A gauche on accède à une longue chapelle seigneuriale qui débordé la nef et communique avec le château.

## Les autels

Le maître-autel, œuvre de l'atelier Saint-Savin J. Deshoulières, sculpteur, Poitiers (fin 19e ou début 20e siècle), marqué devant par les lettres SM entrelacées (Saint Martin), est resté en place.

L'espace du chœur était clos par une grille de communion de forme semi-circulaire. La grille a été conservée, ses portes vers la nef ont été ouvertes ; entre elles on a disposé un petit autel en bois pour les célébrations face au peuple, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire.

En fin de nef, de biais, sont disposés deux autels surmontés de niches formant retable, avec statue de la



A l'intérieur, l'église surprend par son peu de hauteur et ses rares fenêtres. La nef unique est couverte d'une fausse voûte surbaissée. Une petite chapelle au sud, avec

Vierge à l'Enfant, à gauche, et du Sacré Cœur, à droite.

Un petit autel est placé contre le mur sud de la baie sous clocher. Un autel galbé en forme de tombeau est placé contre le mur nord de la chapelle seigneuriale (17e siècle ou néo-classique ?).

## Tableaux

Dans cette église où les baies sont rares et de peu de hauteur il n'y a pas de vitraux. Pour remplacer l'habituel vitrail du saint patron dans l'axe du chœur on a ici, au-dessus du maître-autel, un tableau du Partage du manteau ou la Charité de saint Martin, à la porte d'Amiens. En haut à gauche on lit : Mission 1925, en haut à droite : Jubilé 1926, en bas : Angers 17 février 1926.

Dans le chœur, à gauche de l'entrée de la chapelle seigneuriale, est placé un tableau de « Sainte Néomée », « vierge » en bois polychrome, d'art populaire (18e siècle ?). Néomée, Néomaye, est une vierge vénérée en Poitou, dont l'historicité n'est pas assurée. Elle avait consacré sa virginité à Dieu. Pour repousser les nombreux courtisans attirés par sa beauté, elle demanda à Dieu d'être défigurée : un de ses pieds fut changé en patte d'oie.

